

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Le colonel Feyler certifie l'épuisement des Barbares. Un témoignage inattendu. Cela expliquerait l'offensive probable. — Sur les fronts. — Dans les Balkans; notre situation s'améliore. — L'Emprunt National. — L'Amérique et les Austro-Boches.

Le colonel Feyler, l'éminent critique militaire suisse étudie la situation des Allemands après seize mois de guerre. Sa conclusion est catégorique : les Germains marchent à l'épuisement par une usure continue que des réserves, désormais insuffisantes, ne permettent pas d'enrayer.

Personne ne nie plus cette constatation qui est l'évidence même. Mais nous en trouvons une preuve inattendue dans le *Berliner Tageblatt*, sous la signature du major Morhat :

Après seize mois de guerre, nous ne faisons plus de feintes, nous savons qu'il s'agit d'un combat de vie ou de mort... Pour aucune des parties, l'agonie n'est souhaitable... Si la réflexion n'a pas de prise sur nos ennemis, ce sera l'affaire de notre direction militaire de précipiter la marche trainante de la guerre et de la mener le plus rapidement à sa fin.

Dans tout écrit allemand il faut faire la part du bluff inhérent à l'orgueil teuton. Le rédacteur de l'officieux *Berliner Tageblatt* se doit donc de parler en homme qui croit au succès... Mais combien l'affirmation devient hésitante : « il s'agit d'une question de vie ou de mort ! » Le Boche qui, il y a seize mois, aurait affirmé qu'un officier allemand laisserait percer, un jour, les craintes qui le harçelaient eût passé pour un fou. Nous en sommes là, cependant !...

Les symptômes alarmants se multiplient par delà les Vosges : les murmures grandissants de la foule et la situation financière sont pleins de menace. Comme l'écrivait la *Tribune de Genève* :

Le chancelier de l'Empire a beau proclamer que tout va pour le mieux dans la meilleure des Allemagnes ; ces déclarations trop intéressées rencontrent au sein des classes populaires de moins en moins d'écho. Et le ministre des finances peut tout à son aise célébrer en termes dilatoires la richesse inépuisable de son pays : la dépréciation des valeurs allemandes sur les marchés étrangers et la baisse constante du cours du mark se chargent de lui répondre.

La guerre actuelle a reculé, dans tous les domaines, les limites du possible au-delà de tout ce qu'on eût jamais osé imaginer. Mais cela ne veut pas dire que ces limites n'existent pas. Du train dont vont les choses, l'épuisement, au point de vue financier, comme en ce qui concerne les effectifs, n'est plus qu'une question de mois. En argent, comme en hommes, la mobilisation englobe aujourd'hui les dernières disponibilités.

La lutte ne peut donc s'éterniser. Toute heure consacrée à poursuivre un but accessoire est désormais du temps perdu. Les moyens dilatoires ont échoué. Si, comme elle le proclame, l'Allemagne veut imposer ses conditions, il ne lui reste d'autre ressource que d'attaquer de face l'adversaire principal, de chercher à lui arracher, en une lutte suprême, le dernier définitif qu'elle n'a pu cueillir jusqu'ici sur les champs de bataille secondaires.

C'est pourquoi, sans doute, nos ennemis semblent décidés à une offensive prochaine sur le front occidental. Mais nos troupes sont sur leurs gardes. Aucune surprise n'est possible. « Si c'est le duel à mort que l'Allemagne s'approprie à engager, on ne doit pas, à Berlin, envisager l'avenir sans une secrète appréhension. »

Autre fait qui établit mieux encore l'épuisement de nos ennemis. Les journaux neutres affirment que « les Autrichiens âgés de 17 ans qui vien-

nent d'être, par un décret spécial, versés dans le landsturm, ont reçu l'ordre de se présenter cette semaine dans les bureaux du recrutement ».

Appeler les enfants de 17 ans, voilà qui prouve à quel point les dépôts sont vides !...

Sur notre front, on signale une très grande activité de l'artillerie. C'est ainsi que débutent les grosses actions. Sommes-nous à la veille d'une offensive ? Nous ne tarderons pas à être fixés.

Notons que sous le titre : IL SE PRÉPARE QUELQUE CHOSE EN ALSACE, la *Tribune de Genève* publie l'information suivante :

Les journaux de Bâle apprennent de Colmar que mercredi après-midi deux trains spéciaux, transportant 1500 évacués de la région d'Altdorf, ont passé à la gare de Colmar. On attend encore d'autres convois pour ces jours prochains. En tout, quinze localités ont été évacuées.

Sur les fronts Russe et Italien, aucun changement important.

La situation ne s'est point modifiée dans les Balkans. L'ennemi n'a pas encore franchi la frontière. Mais en dépit des espoirs grecs, il est probable que l'offensive de la bordure contre le corps expéditionnaire est prochaine.

Si elle ne s'est pas produite plus tôt, la raison n'en est sûrement pas, comme on a semblé l'admettre, dans ce fait que les Bulgares hésitent à violer la frontière de la Grèce. Ce sont là des sentiments inconnus aux Allemands et à leurs complices. Il est à supposer que les Bulgares n'avaient pas à leur disposition la grosse artillerie indispensable à l'attaque.

En se retirant, les Anglo-Français ont détruit ponts, routes, voie ferrée... et il n'est point facile, dans ce pays montagneux, d'amener les gros canons des Boches par des voies obstruées. Mais cela ne saurait tarder et l'action est, vraisemblablement, prochaine.

Le choc se produira dans des conditions beaucoup plus favorables pour nous que si l'action n'avait pas subi un temps d'arrêt.

Les alliés, c'est certain, ont mis à profit cette accalmie pour rendre leurs positions inexpugnables. Comme, d'autre part, des renforts sont quotidiennement débarqués à Salonique avec des quantités de canons et de munitions, il est incontestable que nos chances croissent avec le temps.

Elles croissent d'autant plus sûrement que les Bulgares, en dehors des pertes très lourdes qu'ils ont éprouvées ont envoyé une partie de leurs forces en Albanie pour essayer de couper la retraite aux Serbes en route vers la côte. Ils ne sont donc pas en puissance de tous leurs moyens, tandis que nous augmentons les nôtres sans arrêt.

Attendons avec une pleine confiance, la prochaine rencontre...

On ne tardera pas à connaître le résultat exact de l'Emprunt national. Ce qui est indiscutable c'est que le succès de l'opération est considérable. C'est bien, comme l'écrivit M. Alfred Neymarck, « un succès de bon aloi, un succès de franchise, sans artifice, sans création de papier imaginaire, sans usages de moyens factices de crédit, sans spéculation... »

A peine signale-t-on, fait profondément regrettable, l'abstention de quelques privilégiés de la fortune qui semblent ignorer que la Patrie a besoin de toutes les ressources du pays !...

La race des égoïstes n'a pas complètement disparu ; ou encore l'abstention de quelques paysans qui déconcertent par leurs réflexions parfaitement illogiques. « Ah ! nous, disait l'un d'eux, si c'était pour FINIR la guerre, nous donnerions tout ce que

nous avons ; mais pour la CONTINUER, il y en a assez ? »

Pauvre esprit simpliste qui ne voit pas que si tout le monde avait raisonné comme lui, c'était à assurer l'écrasement de la France, puisqu'elle n'aurait pas eu les moyens de continuer la lutte. Et alors !... comme les économies du brave homme eussent été en parfaite sécurité si la horde de Guillaume s'était répandue dans le pays !...

Heureusement que l'immense majorité de nos compatriotes, moins égoïstes que ces deux spécimens, ont compris que le meilleur moyen d'en FINIR avec la guerre, était d'écraser l'ennemi sous des monceaux d'or qui permettent d'intensifier et de perfectionner notre armement qui assurera enfin, la libération du sol sacré de la Patrie.

L'Armée de l'Épargne française, l'Armée des Chemineaux de l'Épargne, armée de braves gens, comme l'armée de nos braves soldats qui sont sur le front, combat avec ses écus, dit encore Alfred Neymarck. Elle ira jusqu'au bout, comme ses frères d'armes, car les « écus », l'or, l'argent, les billets de banque, le crédit sont des armes puissantes et permettent de soutenir la guerre jusqu'à épuisement des adversaires. Ils ont souscrit, parce que c'était leur devoir ; pendant que nos enfants donnaient leur vie pour la Patrie, le moins qu'ils pouvaient faire, eux, capitalistes, rentiers de tout ordre et de tout rang, c'était de prêter leur argent à la France pour la Défense Nationale, c'est-à-dire pour la défense de tous et de chacun ! »

Au moment où les rapports se tendent entre les empires du Centre et les Américains, on vient de découvrir aux Etats-Unis un nouveau complot à l'actif des barbares.

Ces derniers rêvaient tout simplement de détruire le canal de Welland reliant les lacs Érié et Ontario de manière à ruiner le trafic considérable assuré par la voie navigable des grands lacs à l'Atlantique.

Des preuves accablantes ont été relevées contre les coupables, actuellement sous les verrous.

Une fois de plus, les Yankees sont fixés sur la façon dont les sujets de Guillaume comprennent la liberté des neutres !...

Réponse insolente de l'Autriche à la Note relative à l'Ancona ;

Assassinat de deux banquiers américains en résidence à Goritz ;

Crimes nombreux contre la propriété privée ou publique, en vue d'arrêter le commerce du matériel de guerre avec les alliés.

La série est complète pour édifier une bonne fois les Yankees.

La presse américaine ne cache point son indignation et elle affirme que « la patience du peuple est épuisée ».

Ce ne serait vraiment pas trop tôt.

Certes, une rupture n'apporterait aux alliés qu'une force morale, mais il serait vraiment temps de voir les neutres mettre un terme à leurs hésitations coupables et se prononcer une bonne fois entre la Barbarie et la Civilisation.

Il est odieux de constater la veulerie des nations qui — ayant par trop le souci de leurs intérêts — attendront jusqu'à la dernière bataille pour faire un choix entre la victime et le bourreau... A. C.

Sur le front belge

(Officiel). — La nuit dernière et la journée d'aujourd'hui ont été marquées par des luttes d'artillerie violentes. Nos batteries ont bombardé efficacement le poste de Dentoren et le cantonnement ennemi de Lassen.

L'adversaire a réagi en tirant sur diverses agglomérations en arrière de nos lignes.

L'armée franco-anglaise comprend 160.000 hommes

On télégraphie de Salonique au *Secolo* :

Jusqu'à présent les alliés ont débarqué à Salonique cent soixante mille hommes et une énorme quantité d'artillerie.

La vie à Lille

Un important rapatriement de prisonniers civils vient d'être fait par la Suisse, 600 personnes ont ainsi quitté Lille et, passant par la Suisse, sont revenues en France. Deux femmes appartenant à ce dernier groupement sont arrivées à Hazebrouck, lundi matin. Voici les derniers renseignements sur Lille :

Tout se passe normalement ; la vie est hors de prix. Les Allemands sont calmes et ne chantent plus victoire, comme au début. Les vivres pour les indigents sont distribués par les soins des employés de chemin de fer et des P. T. T. Ces vivres, fournis par le Comité de secours américain, sont distribués tous les deux jours. L'éclairage se fait au carbure, paraît-il.

Guillaume est triste

Suivant un télégramme de La Haye, le kaiser a donné l'ordre d'interdire toutes fêtes de la Noël en Allemagne. Il a même refusé d'accepter les souhaits d'usage, des bourgmestres de Berlin, Potsdam et Charlottenbourg.

Les princes ayant demandé à rentrer à Berlin pour passer la Noël dans leur famille, ont vu leurs demandes rejetées.

Les journaux annoncent que le kaiser et l'impératrice passeront la Noël au quartier général allemand, en France. La proclamation impériale dit également qu'il ne doit y avoir aucune fête, d'aucune sorte, pas même des souhaits de nouvel an, avant la paix.

On dément... Le kaiser est gai

Désireux de donner à la capitale une apparence de grande prospérité, de confiance et même de gaieté, l'empereur Guillaume a fait prier les membres de l'aristocratie allemande de rouvrir leurs salons, cet hiver. On annonce que de nombreuses soirées auront lieu dans le courant de janvier.

Cet avis de l'empereur a été suivi, paraît-il, avec quelque tristesse. D'après la dernière édition du « Gotha », il n'y aurait pas moins de 1786 membres de familles nobles allemandes qui auraient trouvé la mort sur les champs de bataille.

Contre les Souverains Belges

Les aviateurs allemands ont bombardé, ces jours derniers, la résidence du roi Albert et de la reine Elisabeth, dans un des derniers villages du territoire belge non occupé, près du littoral. Ce bombardement eut lieu par une escadrille de six avions, probablement partis des environs d'Ostende. Arrivés au-dessus du village, ils lancèrent plusieurs bombes qui causèrent peu de dégâts matériels, mais tuèrent de nombreux civils.

Dès qu'on avait signalé l'approche des taubes, le roi Albert ordonna à la population de disparaître. Mais l'attaque fut si rapide que la foule n'eut pas le temps de chercher un abri. Il y aurait une centaine de civils tués.

Une bombe explosa à quelques mètres du roi Albert.

Il y a lieu de remarquer que tous les efforts des aviateurs allemands ont tendu, au cours des bombardements, à détruire les hôpitaux et les établissements publics et écoles où sont évacués les soldats alliés blessés, ainsi que les malheureux petits enfants des Flandres que la guerre a privés de famille et de foyer.

La personne de la reine qui visite continuellement ces établissements, est donc particulièrement visée au cours de ces excursions ignobles et bien dignes de gens dépourvus de tous scrupules de droit et de tous sentiments d'humanité.

L'Offensive allemande

On confirme de Rotterdam qu'une forte canonnade a été entendue pendant tout l'après-midi d'hiver venant de la direction de l'Ouest, et n'a cessé que tard dans la soirée.

Une grande activité militaire est signalée à Gand, Courtrai et Audegarde. Mais l'inondation de la région de l'Yser a arrêté les préparatifs à Bruges.

Notons que, cette semaine, les Allemands ont confisqué 160.000 livres de fromages venus de Bruges.

L'ITALIE EN GUERRE

Dans la vallée du Lédro, dans l'après-midi du 18 décembre, des groupes ennemis, soutenus par un feu d'artillerie intense, ont attaqué les positions italiennes sur le mont Cocca, au nord du lac Lédro, et ont été repoussés par le feu des Italiens.

Le même sort a été réservé à des attaques par surprise que des détachements ennemis avec des casques blancs, avaient tentées contre les lignes italiennes dans la zone de Millégrobo, sur le plateau entre les vallées de la Torra et de l'astico.

Le long de tout le reste du front, actions d'artillerie.

Des tirs de l'artillerie ennemie ont atteint encore quelques habitations.

L'action russe

Le critique militaire de la « Gazette de la Bourse », colonel Schoumsky, relevant l'information sensationnelle du « Berlinske Tidende », d'après laquelle d'énormes contingents allemands seraient transportés sur le front français, déclare, d'après des données puisées aux meilleures sources, qu'aucune offensive allemande importante n'est possible contre le front occidental, maintenant ni dans l'avenir.

Les Allemands, en effet, ont enchaîné définitivement le gros de leurs forces au front russe, et ils ne pourront jamais en détacher pour des offensives suffisamment fortes contre le front français les troupes que nécessiterait une telle action, sans risquer que l'armée russe ne profite de l'occasion pour culbuter définitivement ce qui resterait de l'armée allemande après l'envoi au front occidental de tels contingents.

Une nouvelle Offensive russe en Bukovine

On mande de Rotterdam au « Daily Telegraph » :

« Selon le correspondant du « Berliner Tageblatt » à Sofia, les Russes auraient transporté au Nord, sur la frontière de Bukovine, les troupes qu'ils avaient concentrées à Reni et dont ils ont retiré, depuis quelques jours, la plus grande partie. Le correspondant allemand en conclut que les Russes renouent pour l'instant à toute idée d'attaque contre les Bulgares et qu'ils essaieront une nouvelle offensive en Bukovine. »

AU CAUCASE

Dans la région d'Olty, cinq offensives contre les positions russes ont été repoussées avec pertes, notamment le 26 et le 27 novembre.

Dans la vallée du Mourad-Sou ou Haut-Euphrate, le 28 novembre à l'ouest de Toutakh, les Turcs ont tenté d'enfoncer le front russe. Un grand combat eut lieu et les assaillants repoussés durent abandonner une partie de leurs positions fortifiées.

Dans la région de Van, ce sont surtout des irréguliers Kurdes qui opèrent avec les régiments hami-

diés. Une longue période de guerre a fini par discipliner ces anciens brigands qui infestent toute la région et s'étendent jusque dans l'Azerbeïdjan.

Actuellement, l'ensemble des opérations au Caucase subit un ralentissement, par suite des rigueurs de l'hiver. Dans certains secteurs qui traversent les montagnes, la neige atteint plus de 3 mètres de hauteur et arrête les mouvements des troupes en présence.

Sur le front monténégrin

Le 17 décembre, les avant-gardes de l'ennemi sont apparues sur la ligne Kralieva-Gora-Chahovitch-Biolopolie. Au cours des combats qui ont eu lieu, nous avons fait plus de cent prisonniers.

Vives fusillades sur les autres fronts.

Sanglantes rencontres

entre Grecs et Bulgares

On confirme que des éléments bulgares, ayant pénétré en Epire, dans la région des lacs et jusque vers Argyrocastro, capitale de la province, se sont heurtés à des contingents grecs et que ces rencontres ont été sanglantes.

On sait que l'Epire, que l'Autriche voulait annexer à la principauté d'Albanie, avait proclamé son autonomie et qu'au début de la guerre européenne elle a été occupée militairement par la Grèce sans que son statut légal ait été réglé.

Dans les rencontres dans le nord de l'Epire entre Grecs et Bulgares, il y a eu sept morts et blessés.

En les attendant

Le bruit suivant lequel un premier contingent des troupes austro-allemandes serait déjà arrivé à Strumitza, n'est nullement confirmé.

Des renforts franco-anglais avec des canons et des munitions continuent à arriver chaque jour à Salonique et cela influence visiblement l'opinion publique grecque.

Les troupes allemandes sont en quantité négligeable et hors d'état de poursuivre le général Sarrail qui disposera, par conséquent, de plusieurs semaines pour rendre inexpugnables les positions de Salonique.

L'expédition d'Égypte

D'après des informations d'Allemagne, les Allemands prétendent que les derniers événements aux Balkans ont mis à leur disposition un supplément d'un million d'hommes, ce qui leur permettra d'entreprendre leur attaque sur l'Égypte avec plus de 500.000 combattants. Cette armée serait surtout composée de Turcs et de Bulgares et l'élément allemand qui y figurerait ne dépasserait pas 50.000 hommes.

Quant à Salonique, ce port serait investi directement par une petite armée austro-allemande disposant d'une artillerie importante.

En Espagne

Le journal « El Socialista » appelle l'attention du gouvernement sur ce fait que des sermons ont été faits par des religieux de divers ordres à Anchicelo, Pezuela de las Torres et autres villes de la province de Madrid, sermons ayant pour but non seulement de glorifier l'Allemagne, mais de provoquer la population à des actes d'hostilité contre les alliés. Des personnes dignes de foi déclarent avoir entendu un religieux dire :

« L'Espagne doit intervenir dans cette guerre aux côtés de l'Allemagne et dans ce but, le meilleur moyen est d'envoyer quelques milliers d'hommes contre la France républicaine et hérétique ».

CHRONIQUE LOCALE

UNE ADJUDICATION

Une adjudication pour la fourniture de la viande à la garnison de Cahors a eu lieu tout récemment.

En temps ordinaire, le fait serait banal et ne mériterait que d'être publié à titre d'information locale.

Mais aujourd'hui il est plein d'enseignements et nous révèle que la hausse considérable du prix de la viande n'est pas, comme nous l'avons toujours dit, justifiée.

Il y a quelques semaines, nous avions ici-même, indiqué que la Commission de l'Hôpital mixte de Cahors avait obtenu une réduction importante sur le prix de la viande.

Cette réduction n'avait été proposée ni acceptée par aucun boucher de la ville, ce fut un boucher des environs de Cahors qui se chargea de fournir les milliers de kilos de viande à un prix moins élevé.

Depuis, les bouchers ont-ils réfléchi ? Le fait est que l'Intendance ayant procédé à l'adjudication, tout en se basant sur le prix payé par la Commission de l'Hôpital mixte, a obtenu satisfaction.

Au lieu de 2 fr. 20 le kilo, elle ne paiera plus que 1 fr. 85, soit une diminution sensible, comme on le voit.

Si l'on songe qu'avant la mobilisation le prix payé était 2 fr. 20, et qu'aujourd'hui, après 17 mois de guerre, une réduction importante est consentie, il semble naturel que l'on dise : « Mais alors, la hausse n'était que le fait des marchands ! »

Si les boufs étaient introuvables, si leur prix était excessif, comment expliquer une diminution pareille ?

Dans tous les cas, on est en droit de penser que les bénéfices réalisés pendant 17 mois, ont dû être magnifiques !

Que l'on ne dise pas non : il ne faut pas prendre les personnes pour plus « poires » qu'elles ne sont. C'est bien assez qu'elles aient subi la hausse, sans pour cela se moquer d'elles en leur assurant que les commerçants « joignent à peine les deux bouts ».

Par cette adjudication de la viande pour la garnison, comme par l'adjudication de la viande pour l'Hôpital mixte, la preuve est faite qu'ils « joignent les deux bouts ».

On ne consent pas à une réduction quand « on mange de l'argent » sur une marchandise.

Mais au fait, peut-être après fortune faite, les bouchers ont voulu faire un sacrifice au bénéfice des soldats.

S'il en est ainsi, félicitons-les, et prions-les d'agir de même à l'égard de la population.

Elle leur en sera reconnaissante.

La « Libre Belgique »

Depuis longtemps on nous parle d'un journal satirique qui, avec une audace incroyable, se publie à Bruxelles sans que jamais Von Bissing, malgré des offres alléchantes pour les dénonciateurs, ait pu mettre la main sur l'imprimeur ou les rédacteurs.

L'histoire est jolie. Mais à force de vouloir la corser on la rend invraisemblable.

Un de nos grands confrères écrit, hier, que les patriotes belges avec une audace ténacité continuent à publier envers et contre tous... HEBDOMADAIREMENT, leur pamphlet vengeur. Et quarante lignes plus loin, il ajoute : On n'a pu découvrir, ni l'imprimeur, ni un seul rédacteur de la « Libre Belgique ». On n'a même pas réussi à arrêter ceux qui la colportent. Et pourtant, CHAQUE MATIN, Von Bissing en reçoit un exemplaire personnel en service gratuit.

Chaque matin, pour un journal hebdomadaire, c'est un véritable tour de force... savez-vous !...

Propos d'un Cadurcien

Nous n'avons pas d'avocates à Cahors. Faut-il s'en plaindre ? Poser la question n'est pas la résoudre. Que d'autres la résolvent, s'ils peuvent !

Si nous avions des avocates, comment plaideraient-elles ? Comme des hommes ? Ce ne serait pas la peine, assurément, de changer de sexe, si les consœurs devaient faire comme les confrères. Mais si elles plaident à l'américaine, eh ! qu'en pensez-vous ? — A l'américaine ? Que voulez-vous dire ? — Je veux dire que l'avocate de New-York et de Chicago fait mieux que parler : elle pleure. Et ses larmes ravagent les cœurs des jurés. Elles sont si corrompues, ses larmes, que la Justice en demeure agoussée. Un redoutable problème agite le Nouveau-Monde. Les magistrats Yankees se demandent, en leur âme et conscience, s'ils ne doivent pas annuler les verdicts obtenus par les yeux ruisselants des pleureuses professionnelles.

Le mal est donc bien grand qu'il trouble à ce point la sérénité des Juges decarrières ? Notre Perrin-Dandin, tout toqué qu'il était, n'avait point ce dégoût des jolies larmes. Il était homme et rien de ce qui est féminin ne lui était étranger. Mais il paraît que l'acquiescement, là-bas, n'est plus qu'affaire de physiologie, et les Procureurs voient leurs séductions régulièrement mises en déroute par les sé-

ductions de la Défense irrésistible. Ils insistent. Ils tonnent. Apostrophes, prosopopées, viennent au secours des causes les meilleures. Rien n'y fait. Gros et petit gibier leur échappent. Les bandits passent à travers les sentimentales gouttelettes.

On ne dit rien du sourire. J'ai idée qu'il a sa part de succès, quand il sait bien ses gammes amoureuses et qu'il égrène ses perles les plus rares.

Allez donc piocher Eschine, Démétrius, Cicéron, Berryer, Gambetta, ces modèles précieux même aux Transatlantiques, si vous avez à lutter contre un frais minois rompu à l'œillade éplorée et aux suaves bouche-en-cœur ! Que peut le robuste pectus de l'homme contre les effusions lacrymales et les tendres jeux de physionomie d'une femme ?

Les Jurés d'Outre-Mer sont des simples, en vérité. Ils ont l'esprit aussi faible que la chair. Ils succombent à la tentation faite de psychologie. Quels bons juges ils feraient s'ils avaient du jugement. Mais ils ne se décident que sur les apparences, et ils ne distinguent pas la comédie que leur jouent ces actrices du barreau.

Pour me tirer des pleurs il faut que vous pleuriez.

Oui, pourvu tout de même que le charlatanisme ne s'en mêle pas trop. Il est si facile de verser des larmes. Il y a des recettes pour pleurer comme il y en a pour éternuer. Et l'on avouera bien que pour un pouilleux, un chenapan, et surtout pour une amante qui a violé l'âme de son cœur, une miss ne se sent pas spontanément vouée aux sanglots. Le procédé entre en action, et elle éclate sur commande. Et les braves gogos du jury s'y laissent prendre. Que serait-ce si, à l'exemple de Phryné, les jeunes avocates montraient plus que leur figure ? Il faudrait mettre les jurés dans des box !

Il va sans dire que ces sports de fascination sont interdits aux vieilles dont

L'œil tout pétille de larmes de l'eau bénite.

Sicelles-là s'avaient de minauder ou de gémir, elles déclancheraient invariablement le maximum de la peine. L'éloquence sénile ne peut pas plus

Gouverner leur œillade avec des artifices

que lâcher ses écluses lacrymogènes. Mais sans aller en Amérique, ne voyons-nous pas en France un phénomène analogue ? Quand, devant le jury français, comparait une belle créature, l'affaire est claire. La chère enfant conquiert d'emblée l'unanimité des pardons. Qui sait même, qui sait si *in petto* plus d'un justicier ne maudit pas les bourreaux qui osent mettre à la géole tant de grâce alliée à tant d'infortune ?

Comme quoi, la beauté est encore le meilleur argument des bandits, soit qu'ils en soient lotis personnellement, soit qu'ils s'en servent par procuration.

Henri Robert a fait là-dessus une plaidoirie-conférence qui, quoique masculine, a eu les honneurs d'un verdict triomphal.

Il est vrai que dans le jury il n'y avait guère que des femmes !

Légion d'honneur

M. le lieutenant Moussié, du 207^e, récemment affecté au corps colonial est promu au grade de chevalier de la Légion d'honneur.

La remise de la décoration aura lieu le mercredi matin à 10 heures sur la place Thiers.

Nous adressons nos bien vives félicitations au nouveau légionnaire.

Médaille militaire

La médaille militaire est décernée au caporal Maynard (Marcel), du 7^e d'infanterie.

La citation qui motive cette récompense est ainsi conçue :

« Maynard (Marcel), caporal au 7^e d'infanterie, 8^e compagnie : gradé énergique et consciencieux, qui a fait preuve de courage. Grièvement blessé le 2 juin 1915, en allant porter un ordre sous un bombardement intense. Amputé dernière phalange pouce droit, index et médium et extrémité des métacarpiens correspondants. »

Le caporal Maynard est en outre décoré de la croix de guerre avec palme.

Nos sincères félicitations.

Compatriote

Parmi les médaillés militaires, nous relevons avec plaisir le nom de notre compatriote M. Tourriol (Marc-Baptiste), adjudant d'administration de 2^e classe du génie en Algérie.

Nous adressons nos sincères félicitations au nouveau médaillé qui est le fils du sympathique conseiller municipal de Cahors.

Au 7^e

M. Calvet, sous lieutenant au 7^e d'infanterie, est promu au grade de lieutenant et maintenu au 7^e.

Nos félicitations.

Les disparus

Parmi les militaires disparus, nous relevons le nom de Bro (Urbain), du 7^e d'infanterie, 18^e compagnie, disparu le 23 septembre 1914.

Enregistrement

Le bureau de l'enregistrement de Lauzès (Lot), est supprimé. Il est rattaché au bureau de Saint-Géry.

Prestation de serment

Mardi soir, à 2 heures, devant le Président du Tribunal civil, les experts de tabac qui doivent recevoir la récolte de tabac de 1915 au magasin de Cahors, ont prêté le serment d'usage.

Tribunal correctionnel

Audience du 20 décembre 1915

DÉLIT DE CHASSE

Le nommé Soubrié (Jean), cultivateur à Catus, a été pincé en flagrant délit de chasse en temps prohibé.

Il est également poursuivi pour port d'arme prohibée.

Le tribunal correctionnel condamne Soubrié à 100 francs d'amende et à la confiscation du fusil.

Des permissions supplémentaires

Le ministre vient de décider que des permissions de quatre jours, sans délai de route ni gratuité de voyage seront accordées, dans la plus large mesure possible compatible avec les nécessités du service, aux militaires de la zone de l'intérieur et dans la période comprise entre le 20 décembre et le 10 janvier prochain. Les chefs de corps et de services répartiront les permissions en séries, de manière que le service n'en souffre pas.

Ces permissions sont indépendantes de celles qui ont été prévues par la circulaire du 23 octobre dernier.

Le brevet d'aptitude automobile

En vue de pouvoir au commandement des unités automobiles des nouvelles formations, une nouvelle session d'examen pour l'obtention du brevet d'aptitude technique automobile aura lieu prochainement. Il sera fait appel :

1^o Aux officiers et sous-officiers de complément de toutes armes reconus par les médecins militaires, après visite et contre-visite, inaptes à servir ultérieurement pendant au moins six mois dans une unité mobilisée de leur arme ;

2^o Aux anciens officiers ou sous-officiers libérés de toute obligation militaire qui, aptes au service automobile, désirent être réintégrés dans leur ancien grade pour la durée de la guerre, en vue de servir dans les convois automobiles ;

3^o Aux sous-officiers, brigadiers et hommes de troupe du service automobile.

Les cartes postales militaires

Depuis le début des hostilités, le public trouve à sa disposition dans les bureaux de poste, les recettes auxiliaires et les débits de tabac des cartes postales militaires modèle B pour la correspondance avec les militaires et marins.

Un décret en date du 8 décembre, dont les dispositions sont applicables à partir du 20 courant, réduit de 0,25 à 0 fr. 15 le prix du paquet de 10 de ces cartes.

Certificat de Capacité professionnelle

Le Journal officiel publie un décret aux termes duquel, par dérogation au décret du 24 octobre 1911, instituant le certificat de capacité professionnelle, et jusqu'à une date qui sera fixée après la cessation des hostilités, les candidats justifiant de trois années de pratique dans le commerce ou l'industrie, pourront se présenter à l'examen pour l'obtention du certificat de capacité professionnelle jusqu'à l'âge de 21 ans.

Gourdon

Taxe du pain. — Par arrêté de M. le maire, le prix du pain est fixé comme suit : 1^{re} qualité, 0,40 le kilo; 2^e qualité, 0,35.



Nous sommes heureux d'informer les personnes atteintes de hernies que le renommé spécialiste, M. J. Glaser, Boulevard Sébastopol, 63, à Paris, s'est décidé, malgré les difficultés actuelles, à rétablir, dans la mesure du possible, ses voyages interrompus par suite de la mobilisation.

Personne n'ignore plus que ses appareils sont les seuls qui procurent un bien-être absolu et immédiat, qu'ils peuvent se porter jour et nuit sans gêne et qu'ils font disparaître les hernies.

Nous engageons vivement les personnes atteintes de hernies à venir essayer l'appareil de M. Glaser à Cahors, les 23, 24 Décembre, Hôtel de l'Europe.

Les sursis d'appel aux spécialistes

La Commission de l'armée avait demandé au ministre de la guerre d'autoriser les hommes des classes 1887, 1888 et assimilés, ainsi que les auxiliaires mobilisables mais non encore appelés exerçant des professions pouvant être utilisées dans les usines et établissements travaillant pour l'armée, à demander dès à présent et sans attendre l'appel de leur classe, leur mise en sursis dans les dits établissements.

Le ministre de la guerre vient d'informer la Commission qu'il est loisible dès à présent aux hommes des classes 1887-88 de demander leur mise en sursis d'appel.

Ces demandes doivent être adressées aux inspecteurs régionaux des sursis qui les transmettront pour décision aux généraux inspecteurs généraux.

Le renvoi des ouvriers du front aux usines

L'autorité qui reçoit l'ordre de diriger un militaire sur une usine a toujours, le cas échéant, la liberté de se rendre compte que ce militaire ne lui paraît pas qualifié. Il est tenu le plus grand compte de ces observations qui, toujours, font l'objet d'une enquête.

Des instructions formelles invitent à refuser la mise en route des militaires ne paraissant pas qualifiés, pourraient, par contre, dépasser dans l'application le but poursuivi, et faire maintenir au corps des ouvriers qualifiés dont la profession portée sur le livret matricule ne concordeait plus avec leur profession réelle.

Le contrôle est exercé par des officiers spécialement désignés à cet effet, qui sont rattachés au service des

forgeries. A leur rentrée en usine, les ouvriers établissent la déclaration prévue par le paragraphe 1^{er} de l'article 6 de la loi du 17 août 1915, déclaration qui est adressée aux officiers contrôleurs. Les ouvriers peuvent être ainsi rendus responsables en cas de fraude.

L'administration s'applique à faire respecter la loi du 17 août 1915. Elle se conforme à l'ordre établi par cette loi pour le renvoi des hommes ; elle poursuit le remplacement progressif d'hommes des jeunes classes par ceux des classes plus anciennes ; elle prime par des sanctions disciplinaires ou judiciaires les fraudes qui lui sont signalées ou qu'elle découvre.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

Paris, 13 h. 10

DANS LES BALKANS

Les puissances centrales et la Grèce

Le Morning Post apprend d'Athènes que la réponse des puissances centrales aux démarches de la Grèce a été reçue samedi soir.

Les Austro-Allemands déclarent que leur attitude dépendra du développement des opérations militaires.

La réponse ne fait aucune allusion à la participation Turco-Bulgare dans l'éventualité d'une campagne sur le territoire grec.

LES SOCIALISTES BULGARES VOUDRAIENT ARRÊTER LE CONFLIT

De Genève :

Suivant la Gazette de Voss, les socialistes Bulgares considèrent que la Macédoine est délivrée et que l'armée serbe est battue ont décidé qu'ils demanderaient à la Sorabie la démobilisation partielle de l'armée.

Les Elections Grecques

D'Athènes :

Comme on le prévoyait, un tiers seulement des votants habituels ont participé aux élections.

Comparativement aux précédentes élections, le chiffre de voix exprimées n'est que de 233.000 environ.

Les élections sont considérées comme un succès pour les venizelistes.

Malgré toute la pression gouvernementale et l'envoi de circulaires accusant M. Venizelos d'en vouloir en même temps à la constitution et à la royauté, la majorité des électeurs s'est abstenue.

En résumé, la politique inaugurée par le roi et le gouvernement grec n'a pas été soumise au peuple.

Les Bulgares à la frontière Grecque

De Salonique :

Les Bulgares sont toujours échelonnés le long de la frontière grecque.

Les Allemands ne paraissent pas être dans leur voisinage.

Autrichiens contre Boches

De Constantinople :

On signale l'arrivée d'un certain nombre d'officiers autrichiens en remplacement d'officiers allemands devenus insupportables.

Mais les Boches s'imposent !...

La police allemande a remplacé la police ottomane à Galata.

Les rapports Russo-Bulgares

De Bucarest :

L'ancien ambassadeur de Russie Diene Chebeke, adjoint au ministre Russe de l'Intérieur vient d'arriver à Bucarest.

Dessinateur hollandais décoré

Le gouvernement français a décidé d'attribuer la croix de Chevalier de la Légion d'Honneur à Pamackers, l'éminent dessinateur hollandais. Forain sera chargé de la lui remettre.

L'activité sur le front Nord

De Londres :

Le communiqué anglais signale que l'activité des artilleries se maintient.

44 combats d'avions en un jour

Au cours de la journée, il y eut 44 combats aériens. Deux avions allemands ont été abattus ; un appareil anglais n'est pas rentré.

Le général Rousski malade

De Petrograd :

Le général Rousski, malade, obtient sa mise en congé. PARIS-TELEGRAMME.

Journée calme.

On signale cependant, de Londres, que l'activité se maintient dans le secteur nord. Les duels d'artillerie sont toujours violents. Cette activité soutenue a évidemment un but...

En Grèce, les électeurs se sont abstenus dans la proportion de 2 sur 3.

C'est un résultat pitoyable pour le Roi et son ministre Gounaris.

Les électeurs ont, en majorité, nettement pris parti pour M. Venizelos.

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 20 DÉCEMBRE (22 h.)

En Artois, action d'artillerie assez violente dans la région de Loos, moins intense vers Bully, le fortin de Givenchy et la route de Lille.

Entre Soissons et Reims, nos obus ont démolé une passerelle à Vailly.

Un tir de notre artillerie et de nos canons de tranchée dirigé sur les ouvrages allemands de la Ville-aux-Bois, provoqué trois fortes explosions.

En Champagne, nous avons canonné et dispersé une troupe ennemie qui se déplaçait au nord d'Auberive.

Au nord de Gratouil, notre artillerie lourde a endommagé une voie ferrée où l'on signalait une grande activité et a interrompu la circulation.

En Argonne, bombardement efficace des tranchées allemandes de la Fille-Morte.

Aux Cortes-Chausses, nous avons fait sauter un dépôt de munitions.

Un tir d'artillerie exécuté sur les ouvrages ennemis du bois de Lamroville, au nord-est de Saint-Mihiel a été très efficace.

Les tranchées se sont ébouloées en plusieurs endroits.

Un blockhaus de mitrailleuses a été détruit.

Dans la matinée, quatre de nos avions de bombardement escortés de sept appareils mitrailleurs ont lancé, sur la gare aux marchandises de Mulhouse, six obus de 155 et vingt obus de 90 ; ils sont tombés au but.

ARMÉE D'ORIENT

Les troupes alliées poursuivent l'organisation de la défense de Salonique.

AUX DARDANELLES

Dans la journée du 19, notre artillerie a prêté son concours à une attaque menée avec succès par les troupes britanniques contre les tranchées turques de l'extrémité occidentale de la presqu'île de Gallipoli.

Conformément à un plan concerté entre les états-majors alliés, le commandement britannique a décidé d'affecter à un autre théâtre d'opérations les troupes qui avaient débarqué au cap Suvla et occupaient sur la partie nord de la presqu'île de Gallipoli une position dont la valeur stratégique s'était trouvée diminuée en raison même du développement des opérations d'Orient.

L'embarquement des troupes avec leur matériel s'est effectué dans les meilleures conditions, sans être inquiété par les Turcs.

Communiqué du 21 Déc. (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

La canonnade s'est ralentie sensiblement au cours de la nuit.

En Artois, au nord-ouest de la cote 140, les Allemands ont fait exploser en avant de nos tranchées une mine qui n'a causé aucun dégât.

Nous avons occupé le bord de l'entonnoir.

Entre la Somme et l'Aisne, quelques contacts de patrouilles.

Dans la région de Lihons, une patrouille ennemie prise sous notre feu s'est enfuie laissant entre nos mains quelques blessés.

Sur le plateau de Sainte-Léocade au sud de Moulin-sous-Tout-Vent, nos canons de tranchée ont démolé un poste allemand.

En Lorraine, quelques tirs heureux de notre artillerie sud Arroncourt et Blamont où des mouvements de troupes étaient signalés.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

CAHORS - MORVAN - PARIS !...

Il y a une tempête de neige dans le Cantal !...

Cet événement, assez naturel en décembre, pourrait passer inaperçu... à Cahors ! Malheureusement, la ligne télégraphique, DIRECTE, Cahors-Paris, — qui passe par le Morvan ! — est inutilisable quand il y a des orages sur le Plateau Central !!!

Nos dépêches, acheminées par Toulouse, arrivent donc avec de gros retards... comme TOUS les télégrammes particuliers de Paris pour notre région, du reste.

Ne nous plaignons pas ; au lieu de passer par le Cantal, la ligne Cahors-Paris pourrait passer par Tombouctou et les retards seraient, évidemment, beaucoup plus longs !... Réjouissons-nous donc du bonheur relatif qu'est le nôtre !

Etre philosophe n'est-ce pas le comble de la sagesse ?

Paris, 13 h.

SUR LE FRONT RUSSE

Actions de détail

Dans la région de la bourgade de Vidzy, rencontres sans importance avec des détachements ennemis peu nombreux.

A Dobronovtze, au sud-est de Zalesziki, l'ennemi a fait sauter devant nos tranchées deux fourneaux de mines. Il a ensuite essayé de s'emparer des entonnoirs, mais il a été rejeté vers ses propres tranchées.

Officiellement on confirme le torpillage du Bremen et d'un grand torpilleur dans la Baltique, dont nous avons parlé hier.

Au Caucase de forts détachements ennemis sont repoussés entre Téhéran et Hamadan.